

Blankenberg fait des vagues

La collection de monnaies anciennes pas ensablée. Le roulis de l'envie a tout emporté.



Vente publique **Où** Chez Elsen, 65 avenue de Tervueren à 1040 Bruxelles. www.elsen.eu. **Quand** Le 18 mars dernier.

Chez Elsen, malgré les levées de barrières pour se protéger de la pandémie qui reprend des couleurs, on a procédé à une fameuse dispersion de pièces de monnaies anciennes, dans une salle vide. C'est un peu lourd à subir, nous disait un Philippe Elsen désireux de retrouver son public en chair et en os. Du haut de sa chaire où il adjugea à tour de bras, regrettant de n'en avoir pas dix comme une déesse hindoue dont le nom nous échappe, il vit passer des lots peu chers quand d'autres furent superbement très chers. Mais fi de plaisanterie, bien-aimés lecteurs, venons-en aux faits.

Qui était donc ce monsieur Blankenberg? On aurait pu penser qu'il s'agissait de Johan Frederik Lodewijk Blankenberg (JFLB) qui, comme celui de la vente Elsen, n'était pas de Flandre occidentale; il n'était pas non plus de cette petite ville de la Rhénanie mais bien citoyen des Pays-Bas sous la reine Wilhelmine. Ce JFLB était architecte. Né en 1888 à Haarlem, il décéda en 1958 près de Leyden. Il a beaucoup travaillé dans l'Extrême-Orient néerlandais, du côté de Batavia devenue Jakarta.

Diplomate hollandais

Sauf que ce n'est pas le bon. Celui qui nous occupe et qui doit avoir des liens avec l'architecte, est mentionné dans le catalogue comme né à Utrecht en 1948 et décédé en août 2021. Celui que l'on appelait Hans pour faire court, était diplomate et voyagea de ce fait toute sa vie. Il occupa des postes d'ambassadeur en Afrique orientale. Son grand-père, sans doute un protestant d'origine française dont les aïeux furent débarqués de l'Hexagone par la Révocation de l'Édit de Nantes, était

conservateur en chef du Cabinet des médailles de Leyden depuis 1893. Cet arrière-grand-père se nommait Henri Jean de Dompierre de Chauffepié (1861-1911). Voilà qui mit le pied à l'étrier du collectionneur. En trente ans, il constitua une collection de haut intérêt, non par le nombre mais la qualité, axée sur les Croisades principalement. Jérusalem, Chypre, Rhodes furent des places importantes avant le XV^e siècle, où l'on frappait monnaie. Rhodes qui était le siège de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem édita des pièces très rares de nos jours et ici on présentait une pièce qui était inconnue encore en 1991.

Ducat d'or

Le plus haut prix obtenu (lot 745) provint de cette cité de Rhodes, mais pas à l'époque médiévale. Nous étions sous la Renaissance italienne, avec le grand-maître de l'Ordre, Fabrizio del Carretto (1455-1521). Cette demi-lire d'argent était passée à Bâle en 1985 puis à Zurich en 2006 et ici elle était présentée à 7 500 €, du fait de sa grande rareté et de la finesse de son exécution. L'adjudication de Philippe Elsen fut enregistrée à 32 000 € plus 20% de frais. Une autre pièce, de mêmes origine et type, mais frappée sous le 41^e grand-maître Emery d'Amboise entre 1503 et 1512, annoncée à 3 000 €, fut poussée à 17 000 €. Entre les deux, et toujours sur Rhodes, vint s'inscrire un ducat d'or frappé du temps de Pedro Ramon Zacosta qui y fut grand-maître de 1461 à 1467. C'était la pièce inconnue jusqu'en 1991, passée dans une vente à Londres dans les années 1980 et dans un flot de pièces de types levantins (sans doute non identifiée alors). Estimée ici à 15 000 €, elle a été vendue à 26 000 €, plus frais. On notera qu'au second jour de vente, une pièce chinoise en argent, de 1916, attendue à 25 000 €, a été vendue à 105 000 €. Et surtout, il y a eu les magnifiques 155 000 € obtenus pour un aureus d'or du temps de l'empereur romain Postume, frappé à Lyon vers 263. On l'escomptait à 30 000 €. Tous les résultats figurent dans le catalogue lisible sur le site de la salle.

Ph. Fy.



Demi-lire

Cette demi-lire frappée à Rhodes au début du XVI^e siècle est montée à 32 000 €; elle était estimée à 7 500 € par les Elsen.



ME POULAIN

La Ferrari dite "La Ferrari" de 2013, comme neuve, s'est vendue à 2714 440 € chez Artcurial à Paris à la mi-mars.

V8 contre V12

Artcurial a vendu de sacrées machines sur le site de Rétromobile à Paris le 19 mars. Quelques belles émotions!

Vente publique **Où** À Paris, porte d'Orléans, dans le cadre du salon annuel Rétromobile. www.artcurial.com. **Quand** Il y a eu trois jours de dispersions. On se limitera à celles des 18 et 19 mars.

Depuis 1902 jusqu'à des voitures très récentes, il y avait à dévorer des yeux une multitude de très belles machines dans ces ventes menées de mains de maître par l'équipe du sieur Poulain qui s'y connaît en chevaux-vapeur pour être lui-même pilote et avoir participé aux 24 Heures du Mans.

Le catalogue internet vous donnera tout ce qu'il faut pour déguster pendant des heures ces belles berlines à commencer par les françaises de l'entre-deux-guerres, comme cette Hispano-Suiza de 1924 à restaurer vendue à 149 000 €, ou cette Delage DS8 de 1934 que l'on voudrait voir conduite par Marlène Dietrich (vendue 429 120 €).

Il y avait également huit Bugatti alignées comme des bijoux dans une vitrine de chez Mellerio, rue de la Paix. La 35B de 1925 est montée à 655 600 €. La 44 Faux Cabriolet carrossée par Labourdette, de 1928, se figea à 336 144 €. On citera encore la Type 13 de 1920 vendue à 268 800 €. La 37A de 1926 qui avait appartenu à ce passionnant comédien que fut Jacques Duffilho (1914-2005), a changé de garage contre 894 000 €. Puis il y avait encore la très chic 57 Galibier de 1936, habillée en noir et orange, dotée d'un 8 cylindres de 3,3 litres issu d'une Atalante, que la salle céda contre 306 344 €, à l'estimation haute. Et pour en finir avec les mythiques Alsaciennes, il y avait une 35/51, de 1928, adjugée contre 333 760 €. Il y eut une invendue. C'était une réplique de la Type 57, de 1935, annoncée entre 1,5 et 3 millions d'euros.

Des millions il en vint, mais cette fois pour des Ferrari. La salle en proposait un éventail fabuleux, sorties de la même collection. Les chiffres donnent le tournis. Voyez donc: une F40 de 1989 fit 2 102 400 €. Une F50 de 1996 monta à 4 161 600 €. Le modèle Enzo, de 2003, fila à 2 846 000 €. La "La Ferrari" de 2013 (elle a 952 km au compteur), équipée d'un V12 de 6 262 cm³, passa sous le drapeau à damiers à 2 714 440 € tandis que la 599 GTO F1, de 2010, parfaite pour aller faire ses courses chez Fauchon, là où ne vont pas les fauchés, s'est vendue à 774 800 €; une bagatelle ou presque. Nous allions oublier la 458 Italia, de 2010, quasiment donnée à 214 560 €. Les frais sont compris.

Ph. Fy.